

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire de l'Ancien Testament

De

B. S. Dean

Le royaume du nord : env. 975–722 avant J.-C. Depuis l'avènement de Roboam jusqu'à la chute de Samarie 1 Rois 12–22 ; 2 Rois 1–17

I. INTRODUCTION

A partir de ce moment, le fil toujours plus étendu de l'histoire d'Israël se divise en deux courants et les détails deviennent plus complexes. Jusqu'ici, les chapitres de notre étude correspondaient à des périodes chronologiques. Selon le même plan, le titre de ce chapitre serait "Le double royaume" et celui du prochain serait "Juda seul". Mais, pour maintenir l'unité et la simplicité historiques de notre étude, il vaut mieux regarder séparément chacun des deux royaumes résultant de cette division.

1. Origine du schisme

a. *Ses racines* : Quelqu'un a dit que "la désintégration du royaume n'était pas le travail d'un jour, mais un processus de plusieurs siècles". Pendant toute la longue période entre Josué et David, les deux tribus de Joseph (Ephraïm et Manassé) au nord et celle de Benjamin (et non Juda) au sud, tenaient la prééminence. Josué, Débora et Samuel étaient sortis d'Ephraïm ; Gédéon et Abimélek de Manassé ; Saül et Jonathan, de Benjamin.

La tribu d'Ephraïm, surtout, avait fait preuve à plusieurs reprises d'un esprit fier de sa supériorité et de son indépendance (voir Jos 17.14–18 ; Jg 8.1–3 ; 12.1–6). La suite des événements devait prouver que ses chefs ne faisaient qu'attendre le moment de rompre avec la domination de Juda.

b. *Avènement et politique de Roboam* : Quelqu'un a dit : "Salomon avait mille femmes et seulement un fils ; et ce fils était un insensé." A l'avènement de Roboam, le peuple lui sollicitait un allègement des taxes, devenues si lourdes sous le règne de Salomon. Ignorant l'avis de ses conseillers plus âgés, Roboam suivit celui de ses jeunes compagnons, répondant au peuple que son petit doigt serait plus gros que les reins de son père.

c. *Jéroboam et la révolte* : Jéroboam, l'un des officiers les plus capables de Salomon, était

Ephraïmite, un détail très significatif. En raison de l'idolâtrie de Salomon, une violation de la loi fondamentale de la théocratie, le prophète Abiya avait prédit la déchirure du royaume et l'accession de Jéroboam au pouvoir sur les dix tribus du nord. Soupçonné par Salomon, Jéroboam s'enfuit en Egypte, d'où il revint à la mort de Salomon. Devant le refus de Roboam d'alléger le poids de taxation en Israël, Jéroboam mena une révolte des dix tribus du nord avec comme résultat l'établissement de deux royaumes rivaux :

1) Un royaume du sud composé des deux tribus de Juda et Benjamin, connu sous le nom de JUDA.

2) Un royaume du nord composé des dix autres tribus, connu sous le nom d'ISRAËL.

2. Une comparaison des deux royaumes

a. *Territoire et population* : Dans un sens très important, le royaume du nord était plus national que celui du sud, étant composé de dix tribus. C'est pourquoi il retint le nom national, Israël. Non seulement son territoire était bien plus étendu, mais il était également plus riche, aussi bien en ressources naturelles qu'en associations historiques. Juda tenait Jérusalem et Hébron, mais Israël tenait Sichem, avec son trésor de souvenirs ; Silo, première demeure du tabernacle ; Béthel, Rama, et Guilgal, où Samuel avait fondé des écoles de prophètes ; et Dan, depuis longtemps un siège du culte en Israël (Jg 18.14–31). En plus, les états vassaux et les alliés de l'empire davidique, dans la mesure où ils restaient au pouvoir d'Israël, appartenaient à Israël. Avec le temps, cependant, Israël perdit à Juda, par migration, les Lévités et plusieurs autres éléments parmi les plus spirituels (2 Ch 15.9–10).

b. *Religion* : Les rois d'Israël, du premier au dernier, étaient idolâtres ; ainsi le peuple le devenait aussi, progressivement. Et pourtant il est intéressant de noter que presque tous les grands prophètes du début du schisme appartenaient à

Israël ou bien étaient envoyés en mission en Israël. Abiya, Chémaya, Elie, Elisée, Micaya, Jonas, Osée, Amos, Zacharie, Jéhoud — tous étaient, soit de naissance soit par mission, des prophètes du nord. Bien que Juda se soit montré souvent idolâtre, il est resté bien plus fidèle à l'Éternel.

c. *Éléments contribuant à la stabilité* : La plus grande stabilité de Juda (par rapport à Israël) se voit dans les faits suivants : 1) Une seule capitale, JERUSALEM, ville de David et de Salomon, ville du temple. Israël avait successivement plusieurs capitales : Sichem, Tirtsa, et Samarie. 2) Dans l'histoire d'Israël, qui couvrait seulement 250 ans, ce royaume avait neuf dynasties avec 19 rois. Chaque nouvelle dynastie s'établissait par une révolution sanglante, pour être elle-même effacée par le sang. Le royaume de Juda a existé pendant 400 ans, avec seulement 20 souverains, dont tous sauf Athalie, l'usurpatrice appartenaient à la lignée de David.

ISRAËL : LES QUATRE PÉRIODES

L'histoire religieuse du royaume du nord peut se diviser en quatre parties inégales.

1. Enracinement de l'idolâtrie — cinquante ans, trois dynasties, cinq règnes : Jéroboam, fondateur du royaume, était le personnage central de cette période. Craignant l'effet politique unifiant d'un seul centre de culte situé dans la capitale de son rival, il sélectionna la ville de Dan à l'extrême nord et la ville de Béthel à l'extrême sud de son territoire. Dans ces villes il établit le culte idolâtre connu comme le culte du veau. On se souvient qu'Israël était tombé dans cette forme d'idolâtrie à Sinai, et que Jéroboam venait lui-même de rentrer d'exil en Egypte. Ce culte idolâtre ne constituait sans doute pas un abandon de l'Éternel, mais peut-être une manière d'adorer une image visible du Dieu invisible. Si cela était le cas, ce culte était en violation non du premier commandement, mais du deuxième. Bien que les idolâtries de Salomon nous semblent bien pire, l'historien ne peut écrire au sujet de Roboam sans un frisson. Voici les paroles sur lesquelles Jéroboam a été condamné¹ à tout jamais : "Il livrera Israël à cause des péchés que Jéroboam a commis et qu'il a fait commettre à Israël" (1 R 14.16). Jéroboam se tenait au point de départ du schisme. Il devait, par la volonté di-

vine, établir une dynastie et un royaume, qui pouvaient avoir un destin glorieux. Mais tant de choses reposent sur la personne du fondateur, qu'il soit Abraham ou Jéroboam. Et par sa politique moitié profane, moitié religieuse, Jéroboam détruisit à tout jamais le potentiel d'Israël. En plus, il créa une nouvelle prêtrise et un nouveau système de fêtes religieuses. Sur le moment, cette politique lui semblait prudente, mais elle s'est avérée finalement désastreuse, car la sécurité politique d'Israël reposait sur sa pureté religieuse. Les autres rois de cette période étaient Nadab, Baésha, Ela, et Zimri. Ce dernier était un usurpateur, comme Baésha ; il périt après un règne déshonorant qui ne dura que sept jours. Pendant toute cette période, Israël et Juda existaient dans un état d'hostilité chronique se traduisant parfois en guerre ouverte.

2. Triomphe de l'idolâtrie — cinquante ans, une dynastie, quatre règnes :

a. *Omri et la nouvelle capitale* : Le fondateur de cette dynastie était un officier de l'armée du nom d'Omri. Il affermit son trône en battant rapidement Zimri, l'usurpateur, et en gagnant une guerre civile avec un aventurier du nom de Tibni. Zimri brûla le palais à Tirtsa sur lui. Omri abandonna Tirtsa et acheta Samarie, qui continua à être la capitale jusqu'à la chute du royaume, et qui donna son nom à une région et à un peuple par la suite.

b. *Achab, Jézabel, le culte de Baal* : Le fils d'Omri, Achab, épousa Jézabel, fille d'Ethbaal, prêtre/roi de Sidon. Le sang et la religion païens coulaient comme un poison dans les veines de plusieurs générations de souverains hébreux dans les deux royaumes. Jézabel, dont le nom désigne depuis maintenant trois mille ans tout ce qui est détestable chez la femme, était une femme d'une volonté impérieuse et d'un zèle fanatique. C'est elle qui introduisit le culte licencieux de Baal, et qui commença une persécution si féroce que le culte de l'Éternel, qui avait persisté parmi le peuple, fut pratiquement déraciné.

c. *Époque d'Elie* : Le prophète Elie est le seul personnage sublime de cette période. Il confronta courageusement Achab pour ses péchés ; il prophétisa une famine de trois ans comme châtiment pour l'apostasie nationale ; il fut nourri par les corbeaux près du torrent de Kerith, et plus tard par une veuve à Sarepta, dans le territoire de Jézabel ; finalement il confronta encore Achab et convoqua un ras-

¹ Ainsi, Jéroboam fut publiquement dénoncé.

semblement de la nation sur le mont Carmel, où il proposa un test aux centaines de prêtres/prophètes de Baal et d'Achéra : le Dieu qui répondrait par le feu serait le Dieu de la nation. La multitude émerveillée, convertie pour l'instant de son idolâtrie par la réponse de Dieu, qui consuma le sacrifice d'Elie, détruisit les faux prophètes. En réponse supplémentaire à la prière d'Elie, une pluie copieuse mit fin à une longue famine et Elie courut en triomphe devant le char d'Achab jusqu'à Jizréel. Mais Jézabel l'effrontée envoya un message de menaces à Elie, qui s'enfuit à Horeb. Là, Dieu vint à la rencontre du prophète abattu, lui disant qu'il existait un reste de sept mille Israélites qui n'avaient jamais fléchi le genou devant Baal, un "Israël en Israël" en quelque sorte. Puis Dieu renvoya Elie pour qu'il termine son travail. Elie revint, oignit Elisée pour être prophète à sa place, annonça la destruction imminente de la maison d'Achab, puis peu après, fut porté au ciel dans un tourbillon, alors que la dynastie d'Omri et Achab fut éteinte dans le sang par l'impitoyable Jéhu. Après Moïse aucun autre prophète n'avait laissé une impression aussi vive sur l'esprit hébreu. Des légendes et des proverbes étaient prononcés à son sujet, et son retour était attendu avec anticipation par le dernier prophète de l'Ancien Testament et par le peuple du Nouveau Testament. Et pourtant, il n'a presque rien écrit ou dit qui nous soit parvenu. Comme Jean-Baptiste, son grand anti-type, c'est plutôt ce qu'il fit que ce qu'il dit qui lui assure son haut rang dans la liste des prophètes d'Israël.

d. *Relations politiques* : Ahazia et Yoram (ou Yehoram) étaient les autres rois de la maison d'Achab. L'hostilité envers la maison de Juda continua jusque dans la deuxième moitié du règne d'Achab, lorsque les deux royaumes formèrent une alliance contre la Syrie, alliance scellée par un mariage entre les deux familles royales. Les guerres contre la Syrie étaient fréquentes à l'époque. Pendant cette période, Moab sortit de sa dépendance, qui avait duré depuis le temps de David. Un élément intéressant de cette période est celui de la stèle moabite². L'Assyrie au loin, désormais si puissante dans la

région de la Méditerranée, refit surface encore une fois, après une obscurité qui a duré 150 ans, et reprit une activité qui devait bientôt absorber maints petits royaumes de l'ouest. A partir de ce moment, les inscriptions de la puissance assyrienne éclaireront souvent notre histoire.

3. Idolâtrie arrêtée — Cent ans, une dynastie, cinq règnes : C'est la période de la plus grande prospérité pour le petit royaume de Juda ; mais, en même temps, c'est la période de la dernière lueur du grand royaume d'Israël. Le travail de réforme est mené avec plus de succès qu'avait été le cas pour Elie. Jéhu, fondateur de la dynastie, qui avait exterminé la maison d'Achab et le culte de Baal dans un tourbillon de révolution, avait tout de même résumé le culte du veau institué par Jéroboam. Ses successeurs sont Yoahaz, Joas, Jéroboam II, et Zacharie. Jéroboam II règne pendant 41 ans et il élève le royaume à l'apogée de sa puissance. En cela il est aidé par Jonas, envoyé en mission à Ninive, puissance qui monte rapidement dans l'Asie occidentale. Le prophète Osée élève également sa voix éloquente devant les idolâtries d'Israël.

4. Ruine de l'idolâtrie — cinquante ans, quatre dynasties, cinq règnes : Les rois de cette période, souvent de simples pantins de la puissance assyrienne, sont, Chalom, Menahem, Peqahya, Péqah, et Osée. C'est pendant le règne de Menahem que les Assyriens commencent la déportation. Péqah, possédant un peu de vigueur, contracte une alliance avec la Syrie contre l'Assyrie et Juda, devenu son tributaire. C'est Tiglath-Piléser II d'Assyrie qui met fin au royaume de Syrie et qui impose à Israël une lourde taxe. La fin vient au moment où Osée se révolte contre le joug assyrien. Shalmanasar IV envahit le pays et assiège Samarie. La ville résista au siège pendant trois années, pendant les quelles Sargon succède à Shalmanasar sur le trône de l'Assyrie. Sargon mène à bien le siège et la prise de Samarie et déporte les dix tribus du nord, qui ne reviennent jamais. Devenus infidèles à l'Eternel et à leur mission nationale, ils perdent à jamais leur identité nationale. Des Assyriens importés dans le pays se mélangent avec ce qui reste des dix tribus. Cette race mélangée, avec sa religion hybride, se perpétue pendant des siècles et devient la race connue comme les Samaritains, aux jours du Christ. ♦

² Voir Edersheim, HISTORY OF ISRAEL AND JUDAH, vol. VI, pp. 112-117.